



**HAL**  
open science

## Plus d'un million d'années, premiers arrivés ?

Fatima-Zohra Sbihi Alaoui, Jean-Paul Raynal, Abderrahim Mohib

► **To cite this version:**

Fatima-Zohra Sbihi Alaoui, Jean-Paul Raynal, Abderrahim Mohib. Plus d'un million d'années, premiers arrivés ?. 2007. halshs-00300162

**HAL Id: halshs-00300162**

**<https://shs.hal.science/halshs-00300162>**

Submitted on 17 Jul 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# CASABLANCA

IL Y A UN MILLION D'ANNÉES...

UN VOYAGE DANS LE TEMPS  
ET DANS L'ESPACE

**Cathédrale Sacré Cœur de Casablanca  
du 30 mars au 25 avril 2007**

*Ce catalogue réalisé avec le soutien du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France est édité à l'occasion de l'exposition « Casablanca il y a un Million d'Années » organisée par le Ministère de la Culture du Royaume du Maroc du 30 mars au 25 avril 2007 à la Cathédrale Sacré Cœur de Casablanca.*



## Plus d'un million d'années, premiers arrivés ?

**Fatima-Zohra SBIHI-ALAOUI**

*Enseignant-chercheur à l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine*

**Jean-Paul RAYNAL**

*Directeur de recherches CNRS, UMR 5199 PACEA, Université Bordeaux I, France*

**Abderrahim MOHIB**

*Délégué du ministère de la culture, Kénitra*

Les travaux maroco-français engagés depuis 1978 à Casablanca ont en particulier permis la révision stratigraphique des sites classiques, dont les carrières Thomas qui ont livré antérieurement plusieurs restes d'hominidés (Ennouchi, 1969, 1972). Dans la carrière Thomas 1, des éléments archéologiques rapportés à l'Acheuléen ancien ont été découverts dès 1985, dans le niveau «L», localisé à la base de la série sédimentaire, en position stratigraphique ancienne (Texier et Raynal, 1989). Cette position est confirmée par des arguments lithostratigraphiques, paléontologiques, des datations absolues et des indices de paléomagnétisme inverse qui conduisent à situer cet Acheuléen entre **1 et 1,4 millions d'années** (Raynal et al., 2004). Il constitue à ce jour la plus ancienne trace de présence humaine repérée dans la séquence de Casablanca, voire au Maroc.

Le niveau L de la carrière Thomas 1 est constitué de sables bioclastiques, organisés en chenaux emboîtés orientés parallèlement au rivage d'alors, et témoignent d'écoulements temporaires en arrière d'un cordon littoral. Plusieurs concentrations d'objets taillés par l'homme associés à des restes animaux y ont été repérées.

Du point de vue paléontologique, le niveau L a surtout livré des ossements fragmentaires d'Hippopotame, d'Eléphant, d'Equidé, de Bovidés, de Suidés et de quelques Rongeurs. Les parties anatomiques présentes sont quelques dents, des fragments crâniens, de bassins, des membres et quelques côtes.

Après un sondage réalisé en 1988, la fouille a été élargie et se poursuit

jusqu'aujourd'hui. La dernière a eu lieu en mai-juin 2006. Plus de 1000 mètres carrés du niveau L ont été décapés et le matériel est actuellement en cours d'étude.

Dans toute la séquence acheuléenne de Casablanca, les arkoses et quartzites feldspathiques cambriens, souvent dénommés «quartzites d'El Hank», constituent la matière première principale, disponible en abondance et en volumes variés sur les paléo-rivages et sur les pointements rocheux, conférant un aspect faussement «archaïque» aux assemblages. L'expérimentation a permis d'en apprécier quelques caractéristiques. Très dure et massive, elle oppose une forte résistance aux chocs : toute surface plane, naturelle ou non, en facilite le débitage. Les cassures sont nettes : l'usage du percuteur dur détermine des surfaces décortiquées par des retouches très marquées et donc bien lisibles; il entraîne également de fréquents accidents de taille : fractures d'éclats ou de galets selon l'axe de percussion (cassures en Siret, galets à un enlèvement fendus). Le silex ne représente que 5% environ des matériaux travaillés jusqu'à l'Acheuléen supérieur où il fait l'objet d'une recherche plus systématique par les Acheuléens casablancais. Il est présent localement sous forme de petits galets (1 à 5 cm de diamètre) dans les différentes plages de graviers.

L'outillage du niveau archéologique **L1**, le plus ancien, est dominé par les objets façonnés (pièces bifaciales) et comporte peu d'éclats. Quelques gros éclats débités hors de la zone fouillée illustrent la recherche de supports particuliers. Les éclats retrouvés sont surtout à talon non cortical et conservent peu de cortex : ils traduisent un façonnage limité sur place (réavivage de bifaces), sans activité de débitage proprement dite. Toutefois, on doit rester prudent car l'ensemble du matériel a manifestement subi des réorientations, des déplacements et donc des tris sous l'action des eaux courantes. Les pièces bifaciales comprennent en majorité des «bifaces partiels» : dans la majorité des cas, des surfaces corticales proximales sont conservées sur au moins une face. Dans quelques cas, une face présente un façonnage complet, mais à l'exception des supports



issus de blocs de quartzite, les objets présentent tous des surfaces corticales. Indépendamment du caractère unifacial ou bifacial des périmètres façonnés, ces pièces bifaciales possèdent généralement une pointe et, en position latérale ou latéro-distale, un (deux) bord(s) concave(s), caractéristique(s), façonné(s) par quelques enlèvements et parfois retouché(s). En conclusion, on insistera sur le fait que la préparation et le façonnage des pièces bifaciales correspondent à un projet précis, celui d'obtenir un outil caractérisé par une pointe associée à un, voire deux bords concaves. Tous ces objets révèlent un peu des activités pratiquées alors sur le site : débitage de la pierre et fabrication d'outils, dépeçage de carcasses animales, boucherie, bris d'ossements pour extraction de moelle...

Dans le niveau archéologique **L5**, au contraire, les produits de débitage/façonnage sont bien représentés, associés aux nucléus (discoïdes et polyédriques) et percuteurs. On note donc la prédominance des éclats par rapport aux objets façonnés. Comme l'atteste la distribution des poids, les percuteurs ont été choisis au sein de la population des galets bruts du site, eux-mêmes sélectionnés par l'artisan sur l'estran ou triés par un processus naturel. Dans ce niveau, les activités de débitage et de façonnage d'outils dominent et sont sans doute accompagnées d'un peu de boucherie.

Les outillages du niveau **L** se rattachent à un stade très ancien de l'Acheuléen marqué par :

- ▀ une faible représentation des galets taillés : choppers et chopping-tools,
- ▀ une dominance des bifaces et des pics triédriques,
- ▀ une présence de boules polyédriques et de quelques hachereaux,
- ▀ des nucléus peu élaborés et des éclats tous plus ou moins corticaux.

On n'a pas retrouvé d'ossement humain, mais l'artisan de l'Acheuléen ancien était vraisemblablement un *Homo erectus*, proche de celui d'Aïn Mâarouf (El Hajeb-Meknes) ou de Tighenif (Algérie).

Le site de la carrière Thomas 1 à Casablanca offre encore un potentiel de recherches énorme sur ces outillages anciens, du fait de la vaste

superficie en cours de fouille et de son développement stratigraphique avec plusieurs niveaux archéologiques riches dont certains à restes d'hominidés. Il est souhaitable que les fouilles en cours puissent être menées à terme malgré le contexte difficile de l'urbanisation qui menace ce site classique du patrimoine de l'humanité.



*Vue générale du site de la carrière Thomas 1*





*Biface acheuléen*



*Biface découvert dans le site de la carrière Thomas I*

